

RÉUSSITE ÉDUCATIVE ET RENFORCEMENT IDENTITAIRE DES INNUS DANS DES ÉCOLES QUÉBÉCOISES DE LA MOYENNE-CÔTE-NORD



CHAIRE-RÉSEAU DE RECHERCHE SUR LA JEUNESSE DU QUÉBEC



Points saillants de la recherche

Objectifs de l'étude :

- 1- Documenter les réalités, les expériences et les enjeux vécus par les élèves innus fréquentant les écoles en milieu québécois sur la Moyenne-Côte-Nord.
- 2- Explorer la relation entre le renforcement identitaire des Innus et la réussite éducative dans les écoles en milieu québécois.
- 3- Identifier ce qui favoriserait davantage le renforcement identitaire et la réussite éducative des Innus à l'école en milieu québécois.



© Institut Tshakapesh

Éléments du contexte scolaire :

- Sur le territoire de la Moyenne-Côte-Nord, près du tiers des enfants des communautés innues de Nutashquan et d'Ekuanitshit fréquentent les écoles du réseau public québécois.
- Trois écoles accueillent ces élèves : l'école primaire de Longue-Pointe-de-Mingan, où près de la moitié des élèves sont Innus, l'école primaire-secondaire de Natashquan, où les élèves innus sont majoritaires, et l'école secondaire de Havre-Saint-Pierre, où ils sont en minorité.
- Le manque de reconnaissance des savoirs et des réalités innues dans le système d'éducation majoritaire représente un défi.
- Le legs historique du colonialisme et des politiques d'assimilation, de scolarisation et de sédentarisation forcées compromet encore aujourd'hui la réussite scolaire des enfants autochtones.

L'identité et la réussite éducative :

- La fierté identitaire a une influence significative sur la réussite éducative.
- Le maillage entre la culture et les pratiques éducatives est déterminant afin d'assurer une sécurisation culturelle favorisant la réussite des élèves autochtones.
- Plusieurs niveaux de réalités (personnelles, familiales, institutionnelles, régionales) influencent à la fois le renforcement identitaire et la réussite éducative. L'approche écosystémique permet de prendre en compte ces différentes sphères dans une analyse plurifactorielle.



© Institut Tshakapesh

Nitautshieu :
Éduquer, faire pousser

Kanatuapatakaniti aimuna :
La recherche de la parole

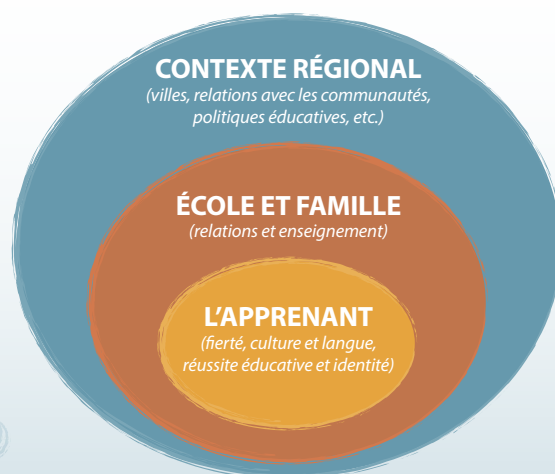


FIGURE 1: Les systèmes qui influencent la réussite éducative des élèves innus

Points saillants de la recherche

Les composantes de l'environnement régional influencent les réalités scolaires des Innus dans les écoles du système québécois. Plusieurs enjeux se posent :

Une forte démographie innue sur la Moyenne-Côte-Nord :

Le Centre de services scolaire de la Moyenne-Côte-Nord est situé sur un territoire où la situation socioéconomique est plutôt faible, et où il existe une décroissance démographique importante. Toutefois, les communautés innues de la région voient leur population augmenter, et leur moyenne d'âge est basse. Ces éléments influencent le portrait et les réalités des écoles québécoises de la région.

Il y a encore du chemin à faire entre, tu sais, la collaboration, entre les Innus puis les blancs. Tu sais, veut, veut pas, on cohabite... mais je te dirais, il y a encore cette... pas malentendu, mais il y a encore un froid, ouais. Parce que tout le monde connaît ceux qui n'aiment pas les Innus, puis oui, il y a des Innus qui n'aiment pas les blancs, mais il faut qu'il y ait une part de chacun de son bord, quelqu'un fasse sa part.

- Famille innue

Des raisons multiples de choisir une école du réseau québécois :

Le choix d'envoyer les jeunes dans une école du réseau québécois s'explique parfois par le besoin de certaines familles d'accéder à des services particuliers (trouble de langage, services de garde, emploi en ville, etc.). Plusieurs perçoivent aussi l'école québécoise comme étant meilleure et plus structurante et expliquent donc leur choix en termes de réussite scolaire.

La diversité culturelle binaire dans la région :

Dans les villages de la Moyenne-Côte-Nord, la diversité culturelle se résume à deux groupes culturels — les Innus et les Québécois. Malgré une amélioration au cours des dernières années, le contexte régional dans lequel les écoles s'inscrivent engendre des tensions, de l'intimidation et des préjugés, qui ont été qualifiés par plusieurs acteurs de racisme systémique qui se transpose à l'école.

*Katshishkutematsheutshuapa ute
mishtikuhu-assit :*

Les écoles en territoire québécois



© Institut Tshakapesh

Transitions entre deux mondes :

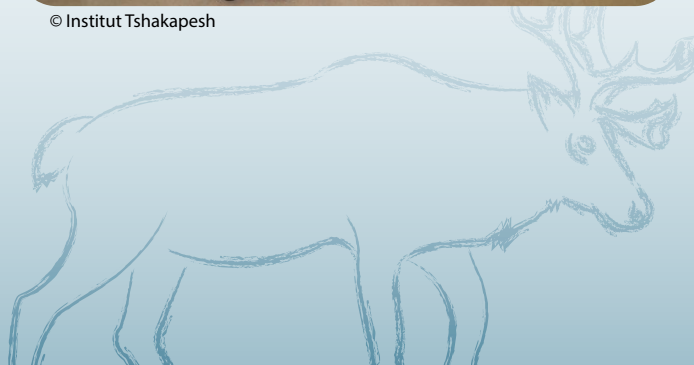
Il y a une réelle « segmentation/distance » entre les allochtones et les Innus, entre le village et la communauté. Il y a peu d'interactions, peu de partage des services, etc. Les élèves innus qui transitent entre leur communauté et l'école allochtone traversent deux mondes, avec toute l'adaptation que cela peut leur exiger.

L'intégration est plus difficile dans les régions éloignées [...] Parce qu'il y en a beaucoup [de racisme], justement dans les petits villages à côté, Havre-Saint-Pierre, Sept-Îles, mais plus qu'on avance, plus qu'après ça, comme Québec, ils nous ignorent. Ils savent pas grand-chose sur nous, fait qu'il y en a moins [de racisme] que dans les petites régions éloignées.

- Famille innue



© Institut Tshakapesh



L'expérience scolaire selon l'apprenant innu

Au centre des enjeux déterminants de la réussite et de la persévérance éducatives se trouve l'expérience scolaire des apprenants innus. Les jeunes Innus sont des agents actifs de leur persévérance et de leur réussite scolaire. Les jeunes rencontrés au cours de cette recherche ont partagé leurs opinions sur leurs vécus scolaires :

[Ils] ont souvent une culture, une façon de voir les choses qui va être différente. Ils sont conscients de cette différence-là, entre le rythme des Autochtones et le rythme des non-Autochtones. Fait qu'ils sont des fois douloureusement conscients de ça, puis écartelés entre les deux [...] Puis là, ils dansent entre les deux. C'est pas toujours facile.

- Intervenant scolaire

Des parcours scolaires variés et multiples : Les parcours sont décrits comme étant « non-directs » (reprise d'une année, décrochage, cumulation d'absences, cheminements particuliers, etc.) et souvent marqués par les expériences scolaires passées.

S'adapter à l'école québécoise : Plusieurs relèvent le fait que s'adapter à l'environnement, aux défis linguistiques, aux manières de fonctionner et aux exigences pédagogiques de l'école québécoise représente un défi.

J'étais jamais à ma place. Fait que tu sais, il fallait toujours que je m'adapte, ce qui m'a amenée à être très timide, à être très réservée, à essayer de m'effacer.

- Famille innue

Une expérience scolaire nuancée : Malgré les expériences globalement positives, les jeunes rapportent avoir vécu de la gêne, de la solitude, une déstabilisation, de l'intimidation et de la confrontation à l'école.

Le climat scolaire et les relations au sein de l'école sont tendus : Les Innus sont « sur leurs gardes » face au risque d'être victimes de comportements racistes et discriminatoires. Des tensions et des relations conflictuelles entre les acteurs perdurent.

J'ai l'impression que [les enseignants] sont genre comme, tu sais : « C'est votre choix de venir ici, puis c'est comme, adaptez-vous ». Tu sais, comme : « Si vous voulez que ça soit plus facile, bien vous avez juste à aller dans une école sur la communauté ». Mais tu sais, ils partent avec cette opinion.

- Jeune innu

Une intégration unidirectionnelle et une segmentation entre les élèves : Les jeunes Innus sentent que leur intégration à l'école passe par leur adaptation au réseau québécois. La méconnaissance des enseignants des réalités innues et la segmentation qui existe entre les élèves innus et non innus affectent le quotidien et le sentiment de confort des Innus à l'école.

Je repense à l'enfant intérieur en moi qui se disait : « bon, il faut que t'agisses comme les autres, comme les blancs, comme ça t'auras moins de soucis, t'auras moins de stress, t'auras moins de difficultés à faire ton école ».

- Jeune innu

Le sacrifice de « se blanchir pour réussir » : Aux yeux de certains jeunes, l'école québécoise les « prépare » mieux pour les études et les emplois futurs dans la société québécoise, mais ceci se fait au détriment de leur identité. La scolarisation au sein de l'école québécoise signifie sacrifier sa culture et sa langue.

L'importance de la valorisation de la culture et de la langue : Pour certains jeunes, il est difficile d'afficher sa fierté identitaire à l'école. Pour eux, la valorisation de la culture et de la langue par l'école est importante pour créer les conditions propices à un vécu scolaire positif.



© Institut Tshakapesh



© Institut Tshakapesh

Points saillants de la recherche

Les liens de confiance et le sentiment d'appartenance favorisent la réussite : Les sentiments de communauté, d'appartenance à un groupe et le fait de se sentir entouré et soutenu par des personnes qui connaissent leurs réalités sont déterminantes pour les jeunes. Des liens étroits de confiance ont été créés avec certains enseignants plus sensibles. La présence d'autres élèves innus — et parfois de certains intervenants innus — à l'école semble aider les jeunes à exprimer leur identité de façon plus ouverte, ce qui contribue à une expérience plus positive à l'école.

Des perceptions de la réussite diverses : Les jeunes ont des conceptions plus larges de ce que représente la réussite que celles entendues dans le système allochtone actuel. Cette réussite est notamment perçue du point de vue collectif : par exemple, être autonome en situation de monoparentalité, être une bonne grande sœur, (re)connecter à son identité ou à sa culture, pouvoir se (re)connaître, être un modèle pour les autres générations, ou rendre ses parents fiers.

Les rôles de la famille et les relations école-famille



© Institut Tshakapesh

La famille est une sphère d'influence importante pour les jeunes et leurs parcours. L'implication des membres de la famille dans le parcours et la réussite semble essentielle, et celle-ci prend des formes diverses :

Un choix familial de scolariser son enfant en milieu québécois : Les familles font le choix d'envoyer leurs enfants à l'école québécoise pour différentes raisons. L'école québécoise est perçue par les familles comme offrant un meilleur encadrement. Les parents ont ainsi le désir que leurs enfants s'améliorent en français pour atteindre un niveau plus élevé, notamment en écriture, ce qui est nécessaire pour la réussite scolaire à long terme.

Les défis de choisir une école québécoise : Les plus grands défis soulignés par les familles sont la quantité de devoirs et les exigences de maîtrise du français, qui mènent parfois à des transitions difficiles et requièrent une grande adaptabilité de la part des jeunes et de leurs familles.

Un compromis au détriment de la culture : Plusieurs reconnaissent que ce choix implique un compromis quant à leur propre culture et leur langue. Pour équilibrer ce choix, certaines familles déploient des efforts à la maison pour maintenir la langue, la culture et les sorties en territoire. Plusieurs personnes ayant passé par ces écoles rapportent avoir dû, une fois aux études postsecondaires, se réappropriier leur identité.



© Institut Tshakapesh

La chose la plus importante, c'est l'implication des parents dans l'éducation de leurs enfants. Nous à l'école, on a plein de mesures en place, si les parents y croient pas ou ne nous appuient pas dans nos démarches, le résultat est pas escompté, pas ce qu'on veut, là.

- Intervenant scolaire

Les expériences scolaires de la famille se transmettent aux plus jeunes :

Les réalités familiales et communautaires complexes sont des manifestations des effets intergénérationnels de la colonisation et ont un impact sur la persévérance scolaire des jeunes d'aujourd'hui. Même si les relations entre les autochtones et les Innus se sont améliorées, les parents ont vécu des expériences antérieures (récentes ou non, positives ou négatives, parfois à la même école que leur enfant), et la relation à l'école de leur enfant se développe à partir de ces vécus, et constitue une source de motivation ou de réticences dans la relation de confiance.

L'implication familiale à l'école est essentielle à la réussite des apprenants, mais elle est variable :

Plusieurs parents s'impliquent soit de façon officielle au sein du conseil de parents, soit de façon officieuse, en offrant des activités culturelles à l'école et en collaborant avec les intervenants et les enseignants pour le suivi des enfants.

Je pense qu'il y ait plus de ponts, ça aiderait, parce que chez les Autochtones, on a toujours tu sais, cette pensée – la pensée holistique où est-ce que tout se connecte. Fait que tu sais, faire des liens, je pense que ça ferait beaucoup de changements, puis de bons changements.

- Jeune innu

Points saillants de la recherche

Je pense que les choses qui m'ont motivée vraiment à finir mon secondaire, c'est surtout genre d'essayer de rendre fiers mes parents. Parce que tu sais, je voyais tous les sacrifices qu'ils faisaient, là.

- Jeune innu

La communication et la relation famille-école sont parfois complexes : Si les choses semblent bien se présenter pour plusieurs familles, d'autres témoignent que ces communications sont parfois difficiles, ce qui mine la confiance envers les intervenants et le système scolaire québécois.

L'importance du soutien familial : Les jeunes se disent motivés lorsqu'ils sentent que leurs familles les soutiennent. La réussite et la persévérance des apprenants sont donc intimement liées à la famille et à la place que ces valeurs occupent dans l'échelle des valeurs de la famille.

La variabilité des formes de soutien : Le soutien prend plusieurs formes, par exemple le soutien scolaire, le soutien dans les suivis avec l'école, le soutien par l'exemple et le soutien de l'aspect culturel comme déterminant de la réussite scolaire. Les différentes formes de soutien familial ne se manifestent pas toujours d'une manière attendue et reconnue par le système scolaire standard québécois.

Tshetshi uauitshianiht innu-uassat :
Pour soutenir les jeunes innus



La valorisation de la langue innu-aimun à l'école québécoise

Pour les jeunes, la langue est partie intégrante de l'identité et doit être considérée comme centrale dans les institutions scolaires québécoises. Des enjeux sont identifiables dans toutes les sphères d'influence :

Dans le contexte régional :

- L'enjeu de la conservation de la langue première est moins présent, considérant le grand nombre de locuteurs de l'innu-aimun.
- Les écoles québécoises de la Moyenne-Côte-Nord sont des écoles francophones qui se concentrent sur la francisation et non sur la promotion de la langue innu-aimun.
- Les élèves dont la première langue est l'innu-aimun vivent des difficultés en français, notamment sur le plan du vocabulaire et des différences de structure entre le français et l'innu-aimun.
- La langue innue est porteuse d'une perspective et d'une mentalité qui diffèrent du français.

Dans l'expérience scolaire des apprenants :

- Plusieurs jeunes se sont vu interdire de parler leur langue à l'école, bien que les écoles n'aient pas de règle explicite par rapport à l'innu-aimun.
- Pourtant, pour les jeunes, parler leur langue à l'école leur permettrait :
 - De ne pas l'oublier, de la valoriser, de se sentir à leur place.
 - D'échanger avec des pairs dans leurs propres termes.
 - De s'entraider et de demander des précisions à des amis dans une langue qu'ils maîtrisent mieux.

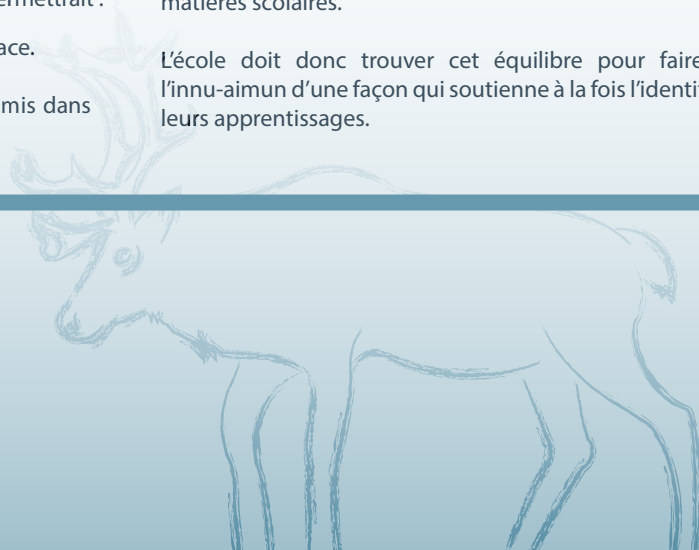
Un enfant, ça a besoin de fleurir. Puis le fait de nous empêcher, tu sais, [...] essayer de supprimer notre voix nous empêchant de parler notre langue. Ou tu sais, juste peut-être faire l'effort d'avoir comme des items [de la culture innue à l'école].

- Jeune innu

Pour les familles :

- La perte de la langue implique aussi la perte d'un élément culturel particulièrement important qui relie l'individu à sa tradition, au territoire et aux savoirs innus.
- En même temps, la reconnaissance de l'innu-aimun ne doit pas se faire au détriment de l'apprentissage du français et des autres matières scolaires.

L'école doit donc trouver cet équilibre pour faire une place à l'innu-aimun d'une façon qui soutienne à la fois l'identité des jeunes et leurs apprentissages.



Actions à promouvoir pour la réussite éducative et le renforcement identitaire



© Institut Tshakapesh

L'école en tant qu'institution et lieu d'enseignement s'insère dans un contexte politique régional et provincial complexe, mais elle est aussi une actrice de changement dans le renforcement identitaire et la réussite éducative des élèves innus. Le Centre de services scolaire de la Moyenne-Côte-Nord a commencé à mettre en place de bonnes pratiques à cet égard.

En matière d'intégration des réalités, des expériences et de la culture innue dans les structures et les activités de l'école comme institution, certaines écoles mettent de l'avant, de façons diverses, les pratiques suivantes :

- La présence d'une agente de liaison dans deux écoles sur trois.
- L'accès à un espace consacré dans une école.
- Des activités culturelles dans toutes les écoles, mais de façon sporadique.
- La communication entre les acteurs.



© Institut Tshakapesh

Concernant l'intégration des savoirs, des perspectives et des réalités innues dans l'enseignement, certaines écoles mettent de l'avant :

- Des contenus innus dans le cursus scolaire selon la volonté et capacité des professeurs.
- Des méthodes pédagogiques adaptées qui varient selon la sensibilité des professeurs.
- Des formations pour les intervenants et les enseignants.
- Une certaine flexibilité dans la différence en termes d'apprentissage et de parcours.

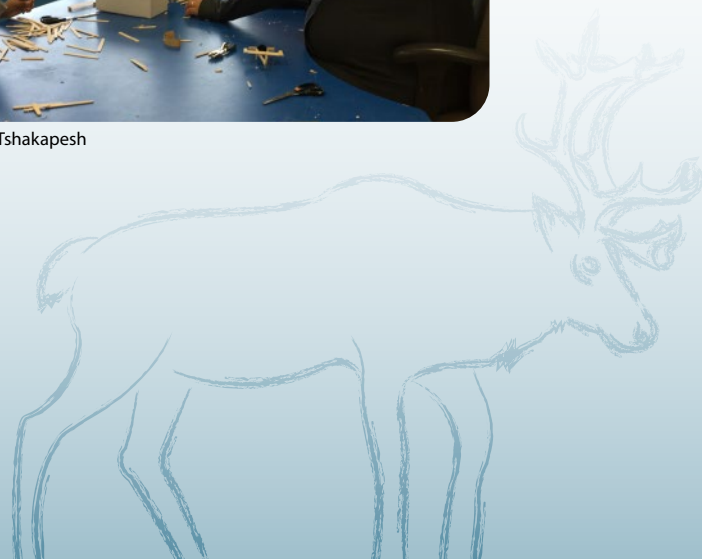
Nous constatons cependant qu'il faut aller plus loin dans ces bonnes pratiques :

- Par l'intégration des réalités, des expériences et de la culture innue dans les structures et les activités de l'école comme institution.
- Par l'intégration des savoirs, des perspectives et des réalités innues dans l'enseignement (voir tableau Sommaire des pratiques, limites et pistes d'avenir).



© Institut Tshakapesh

Tshishkutematsheuna :
Les enseignements



Sommaire des pratiques, limites et pistes d'avenir

	BONNES PRATIQUES	LIMITES	PISTES POUR ALLER PLUS LOIN
Dans l'école comme institution	Agent de liaison	<ul style="list-style-type: none"> Absence de mandat clair et de standardisation des responsabilités Ampleur et variabilité des tâches 	<ul style="list-style-type: none"> Établir clairement le mandat d'agent de liaison au sein du Centre de services scolaire Offrir une formation aux nouveaux employés dès leur embauche S'assurer que les agents de liaison soient des employés à temps plein ou qu'un nombre suffisant d'heures de travail leur soit allouées pour qu'ils puissent bien remplir leur tâche
	Activités culturelles	<ul style="list-style-type: none"> Absence d'espaces sécuritaires dans toutes les écoles Importance d'un espace culturellement sécuritaire souvent négligé 	<ul style="list-style-type: none"> En situation minoritaire : créer et maintenir un espace culturellement sécuritaire réservé aux élèves innus En situation majoritaire : créer un espace consacré à la culture innue, qui soit ouvert à tous et culturellement sécurisant Combiner avec d'autres formes de soutien qui favorisent le sentiment d'appartenance et de communauté des élèves innus.
	Espace consacré	<ul style="list-style-type: none"> Intégration superficielle de composantes innues Effet sporadique et non-uniformité de la tenue de ces activités Risque d'appropriation culturelle 	<ul style="list-style-type: none"> Intégrer systématiquement des activités innues au calendrier scolaire Établir des partenariats à long terme avec les membres des communautés innues, les membres des familles ou encore des aînés, pour s'assurer d'intégrer de façon appropriée les éléments culturels Planifier un budget adéquat pour les activités culturelles, afin d'assurer la participation des membres des communautés ou des artistes et experts autochtones.
	Communication entre acteurs	<ul style="list-style-type: none"> Absence d'institutionnalisation Manque de soutien dans le temps et dans la portée 	<ul style="list-style-type: none"> Établir des canaux officiels de communication entre les écoles et les communautés innues Systématiser et institutionnaliser les collaborations entre les écoles et les instances de gouvernance des communautés innues
Dans l'enseignement	Inclusion dans les cursus scolaires	<ul style="list-style-type: none"> Peu/absence de personnel innu Intégration des savoirs/contenus innus variable selon la volonté et la sensibilité des enseignants Connaissances limitées des réalités quotidiennes autochtones Perception de représenter une charge de travail supplémentaire 	<ul style="list-style-type: none"> Offrir des contenus et du matériel pédagogique concrets Développer une politique institutionnelle d'inclusion de contenus autochtones Favoriser la formation des maîtres des membres de communautés autochtones Favoriser l'embauche de personnel autochtone Faire une place aux ressources et personnes innues Favoriser le partenariat et l'échange de matériel pédagogique avec les communautés locales
	Méthodes pédagogiques alternatives	<ul style="list-style-type: none"> Relève de la volonté et des sensibilités des enseignants Lacunes dans la compréhension des réalités des Innus Manque de considération face aux différences linguistiques 	<ul style="list-style-type: none"> Collaborer avec les organisations et familles autochtones pour partager et intégrer des contenus innus dans les cours Enrichir les connaissances sur les réalités innues par la formation Revoir la formation des maîtres pour favoriser une sensibilité et l'accès à des connaissances sur les réalités modernes autochtones
	Formation des intervenants	<ul style="list-style-type: none"> Non obligatoire Peu répandue Manque de ressources concrètes pour permettre l'évolution des pratiques d'enseignement 	<ul style="list-style-type: none"> Systématiser la formation des enseignants et intervenants scolaires à la sécurisation culturelle et aux réalités autochtones, en la rendant obligatoire Rendre obligatoires des formations sur les réalités autochtones pour les nouveaux intervenants scolaires
	Soutien des apprentissages et du parcours	<ul style="list-style-type: none"> Relève de la volonté et des sensibilités des enseignants 	<ul style="list-style-type: none"> Instaurer une flexibilité dans les calendriers scolaires Promouvoir des méthodes d'apprentissage variées Reconnaître l'équivalence de situations d'apprentissage hors école en territoire afin de valoriser les savoirs innus



Dessins produits par des élèves du cours d'art plastique de l'école secondaire Havre-Saint-Pierre.

À propos de l'étude :

Cette recherche est la suite d'une collaboration entre l'Institut Tshakapesh (avec C. Talbot) et le volet Jeunes Autochtones de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) (avec N. Blanchet-Cohen, Université Concordia). La méthode de collecte est issue d'une collaboration entre l'équipe de recherche universitaire et l'Institut Tshakapesh, afin de créer des outils et des approches pertinentes. Trois catégories d'acteurs ont participé à l'étude en ligne, par l'intermédiaire d'entrevues individuelles ou de groupe : les jeunes apprenants (15), les membres des familles (9), les intervenants du milieu scolaire (8), pour un total de 32 personnes.

Nous remercions Services aux Autochtones Canada qui a rendu possible cette recherche par le biais du Programme des partenariats en éducation découlant de la signature d'une entente tripartite entre le gouvernement du Québec, le gouvernement fédéral et l'Institut Tshakapesh, avec la contribution de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (FRQSC # 2019-SJ-265147).

© Blanchet-Cohen, N., Drouin-Gagne, M-E., Robert-Careau, F., Bellefleur, D. et Talbot, C. (2021). *Réussite éducative et renforcement identitaire des Innus dans des écoles québécoises de la Moyenne-Côte-Nord*. Rapport de recherche. Institut Tshakapesh et Chaire-réseau jeunesse.

Voir le rapport complet à <http://chairejeunesse.ca/>